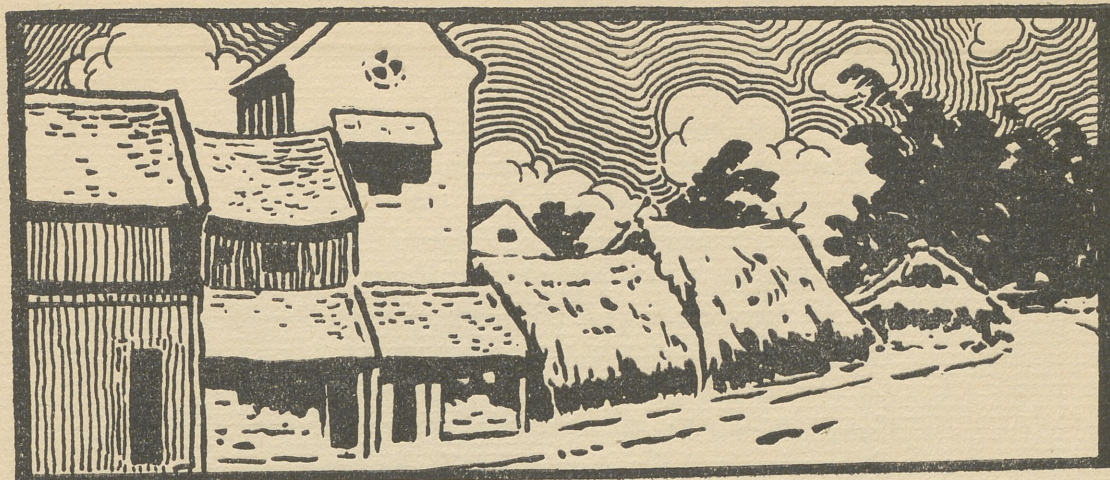




KIM-VAN-KIÊU



IM-VAN-KIEU, le célèbre poème annamite dû au pinceau de Nguyễn-Du a été traduit en français par MM. Abel des Michels, Nguyễn-van-Vinh et Thu-Giang. Mais il n'est pas de chef-d'œuvre poétique qui, même adroitement transposé dans une langue étrangère, ne perde, si la traduction est en prose, une grande partie de sa saveur et de son parfum.

Afin donc de conserver autant que possible saveur et parfum à l'exquis poème annamite, nous avons entrepris de le traduire en vers français. Nous offrons, ci-près, aux lecteurs des *Pages* un des passages qui nous ont paru les plus poétiques et les plus finement nuancés. Nous serions heureux si notre travail, malgré ses imperfections, pouvait leur donner une suffisante idée des beautés du chef-d'œuvre annamite et les inciter à la lecture de tout le poème.

On a souvent reproché à la littérature orientale d'être trop licencieuse, de traiter des sujets scabreux en des termes d'une crudité parfois choquante.

Par le délicieux marivaudage de Kim et de Kiêu, nos lecteurs verront, au contraires, comment, grâce à d'adroites périphrases et à de délicates métaphores, l'auteur, sans manquer un seul instant aux strictes lois de la décence, a réussi à exprimer des choses assez risquées.

.

*Ses parents n'étaient pas rentrés. . . Nulle lumière . . .
 Laisant donc retomber le store en soie légère,
 Kiêu, le cœur tout ému d'un caprice soudain,
 Gagna l'étroit sentier du nocturne jardin.
 La lune avec douceur versait la clarté blanche
 De son disque d'argent quadrillé par les branches . . .
 Une lampe brillait chez Kim, et, par instant,
 La brise soulevait le rideau tremblotant . . .*

Sur sa table appuyé, Kim somnole... Son rêve
 Est mollement bercé par la voix qui s'élève,
 Plus pure qu'un cristal, plus douce que le miel...
 Il se croit transporté parmi les Immortels
 Et savoure un de ces songes couleur d'aurore
 Que les languides nuits de Printemps font éclore...
 Il s'éveille soudain et se frotte les yeux...
 La voix lui dit : « Ami, tout est silencieux...
 Comme un paisible flot, sans bruit, glissent les heures,
 Et vers la clarté d'or de votre humble demeure
 Une force inconnue a dirigé mes pas...
 Pourquoi cette stupeur?... Non, vous ne rêvez pas !
 C'est la réalité qui maintenant prolonge
 En tangible bonheur l'ivresse de vos songes... »
 Kim, à ces mots, sentit un pur ravissement
 Baigner son cœur... Dans le modeste appartement
 Il fit entrer la fleur odorante, bien vite,
 Avec des mots de bon accueil, selon le rite...
 Et ce fut aussitôt, prodige éblouissant,
 Comme si l'on joignait au lotus de l'encens,
 Comme si, pour grandir l'enivrement des choses,
 On doublait le parfum des fleurs de pêcher roseau...
 Un vertige exaltait cet instant solennel...
 Ils se firent alors des serments éternels,
 Echangèrent, afin que l'ardent amour dure,
 De longues mèches de leur brune chevelure...
 La lune étincelait en plein ciel, tout là haut...
 L'un près de l'autre, ils redisaient le même mot,
 Ce verbe essentiel qui vaut tous les poèmes,
 A la fois si petit et si grand : « Je vous aime !... »
 Le cœur vibrant comme un buisson tout plein d'oiseaux...
 Ils rêvaient, pour cent ans, jusqu'à ce que leurs os
 Soient dispersés ainsi qu'une vaine poussière,
 D'un bonheur idéal plus pur que la Lumière.
 Mais à pas de velours, l'heure calme passait,
 Et Kim, d'un sentiment ineffable oppressé,
 Brusquement dit à Kiêu : « Ecoutez, jeune fille,
 L'heure embaume, le vent est frais, la lune brille...
 Cependant, pour qu'il touche aux cîmes du bonheur,
 Je sens qu'il manque encor quelque chose à mon cœur.
 Mais je crains, en songeant à cette chose exquise,
 O Kiêu, de dépasser les limites permises... »
 — Ami, laissons cela, répondit-elle alors,
 Simplement et modestement, de sa voix d'or...
 Au légitime hymen quand une vierge est prête,
 Pourquoi donc s'amuser à lui conter fleurette ?
 Non, ne me parlez pas de lune ni de fleurs

Comme les libertins aux propos enjôleurs...
Mais à part cette chose, objet de votre flamme,
Quel regret, quel désir pourraient vous troubler l'âme ? »
Kim répond : « Je n'ai pas, certes, d'autre regret,
Mais je nourris encore un désir : je voudrais
Savourer vos talents, musicienne habile
Dont le renom s'étend des champs jusqu'à la ville
Et qu'escortent partout des éloges flatteurs
Ainsi que le parfum suit un bouquet de fleurs ;
La Montagne et les eaux ont jusqu'à mes oreilles
Repercuté l'écho de ces pures merveilles !... »
— Pourquoi vous occuper de mon piètre talent ?
Fait Kiêu. N'est-ce pas là caprice de galan ?...
Enfin, soit ! Dès l'instant que votre voix l'exige,
J'obéis... » Kim, joyeux, aussitôt, se dirige
Vers le fond de la pièce où, tout contre le mur,
Se dresse une cithare élégante en bois dur.
Il présente, à deux mains, cet instrument sonore
A hauteur des sourcils de Kiêu qui dit encore :
— « Faibles sont mes moyens. Décidément, faut-il
Que je vous importune avec mon vain babil ? »
Mais, ayant accordé l'argentine cithare,
Elle entamait déjà cette héroïque histoire :
L'air appelé « Combat des Se avec les Han ».
On entendit alors vibrer des cris stridents
Ponctuant, dans l'ardeur folle de la bataille,
Défis, chocs, corps-à-corps, coups d'estoc et de taille,
Et les armes, parmi ce tumulte d'enfer,
Mêler sans fin à des bruits d'or des bruits de fer.
Puis de Teu-Ma ce fut l'air poignant et farouche :
A la conquête du Phénix. Tordant les bouches,
D'après cris alternaient avec de lourds sanglots...
Puis l'air Quang-Lang : Tout fuit, le nuage et le flot...
Enfin, cette chanson sublime, la dernière :
L'exquise « Triêu-Quan qui passe la frontière »
Pour son prince brûlant, certes, d'un fol amour,
Mais, au fond de son cœur, songeant aux siens toujours...
Brillants et clairs, les sons éclataient, par espaces,
Comme les cris d'un vol de cigognes qui passe
Ou bien s'assourdisaient en murmure incertain
Tel le chant d'un ruisseau qui bruit au lointain...
Tantôt s'alanguissait la chanson presque éteinte,
Pareille au vent qui roule au dehors sa complainte,
Tantôt l'air se précipitait, torrentiel,
Comme la pluie à flots pressés tombant du ciel...
La lampe, tour à tour, très vive et vacillante,
Soulignait ces accents de sa clarté tremblante...

La musique agissait si douloureusement
 Sur Kim, qu'il ressentait un morne abattement ;
 Un malaise étreignait son cœur, et sa figure,
 Se crispant, assumait une expression dure...
 — « Oui, merveilleux, dit-il, mais ces airs émouvants
 Me causent je ne sais quel pénible tourment...
 Leurs sons évaporés, tout mon ennui persiste...
 Pourquoi choisissez-vous des chansons aussi tristes ? »
 Puis, après un silence, il ajouta : « Vraiment,
 Je voudrais modérer le fougueux sentiment
 Qu'en mon cœur votre grâce adorable a fait naître,
 Mais jusqu'à quand pourrai-je, ô-Kiêu, en rester maître ?... »
 Car il était en proie au charme ensorceleur
 Emanant, souverain, de la divine Fleur.
 Elle s'en aperçut : « Un seul mot, lui dit-elle,
 Ami. Prenez bien garde à cette bagatelle !
 Moi, je ne suis qu'un frêle et délicat pêcheur ;
 Quelle importance donc pouvez-vous attacher
 A la possession d'une aussi mince chose ?
 Certes, de mon jardin la porte est fort mal close...
 Elle est faite de tendre et fragile roseau...
 Nul jardin n'est, d'ailleurs, à l'abri des oiseaux...
 Mais vous m'avez promis, bien-aimé magnanime,
 De m'élever au rang d'épouse légitime.
 Or, des femmes le saint devoir, en vérité,
 A pour signe ce noble emblème : Pureté.
 Celles qui vont traîner sur les bords des rivières
 Ou sous les verts mûriers, tristes aventurières,
 Qui donc les aimerait d'un honorable amour ?
 Il ne faut pas que le caprice d'un seul jour
 Compromette à jamais, ô Kim, toute ma vie !
 Déjà, je m'aperçois, à la route suivie,
 Que je me suis laissée imprudemment glisser
 Et que la coupe risque, hélas, de se briser !
 Si votre volonté, par inconstance, laisse
 Refroidir le parfum de vos tendres promesses,
 Notre union devient blâmable, et si jamais
 Devant vous il me faut rougir, mon bien-aimé,
 Au lieu de me tenir, sans honte, tête haute,
 A qui, sincèrement, dites, sera la faute ?
 Ami, respectez-moi, c'est là votre devoir
 Et tant que je serai vivante, ayez l'espoir
 De retrouver, au jour fixé, la fiancée
 Qui gardera pour vous, fidèle, sa pensée !... »
 Ces mots si francs au doux parfum de chasteté
 Ont ému Kim. Il se dispose à protester
 De son respect pour la loyale jeune fille...

*Là-haut, le vif éclat de la lune qui brille
Et verse aux amoureux son sourire indulgent
Fait pâlir la splendeur du grand Fleuve d'Argent (1)...
Mais, tout à coup, voici qu'à la porte on appelle.
Vers la chambre brodée aussitôt fuit la belle
Et Kim, le cœur encor tout frémissant d'amour,
Descend dans le jardin, sur sa trace, à son tour...*

MAT-GIANG.



(1) La voie lactée.